

Bethléem, la maison du pain

Marie-Noël

La Boulangère, en son logis pieux, avril venant,

Reçut le grain de Dieu.

L'a mis à l'ombre en son humble grenier, l'a serré là, pendant
neuf mois entiers.

Faites-nous le Pain, Marie, ô Marie !

Faites-nous le Pain, car nous avons faim !

La Boulangère a pris un long chemin, pour s'en aller
À la Maison du Pain.

Pour le pétrir, elle a peiné, la nuit,

L'a mis au monde, environ le minuit.

Cuisez-nous le Pain, Marie, ô Marie !

Cuisez-nous le Pain, car nous avons faim !

L'a cuit trente ans au feu de sa maison, à la chaleur

De sa belle saison ;

A la douceur de son cœur le plus doux, le tendre Pain, le Pain
blond, le Pain roux.

Portez-nous le Pain, Marie, ô Marie !

Portez-nous le Pain, car nous avons faim !

Après trente ans, l'ayant au four ôté, son Fils unique

En ville l'a porté

A tous les gens affamés d'alentour, le Pain nouveau, le Pain tout chaud d'amour.

Servez-nous le Pain, Marie, ô Marie !

Servez-nous le Pain, car nous avons faim !

Pour trente sols, le marchand l'a vendu, pour trente sols

Mille dents l'ont mordu.

Au grand repas qui fut un vendredi servi pour l'homme, à l'heure de midi.

Livrez-nous le Pain, Marie, ô Marie !

Livrez-nous le Pain, car nous avons faim !

Mais quand l'a vu meurtri, rompu, détruit, le Pain vivant qu'elle avait fait de nuit,

Comme un agneau par les loups dévoré, la Boulangère en grand deuil a pleuré.

Pleurez sur le Pain, Marie, ô Marie !

Pleurez sur le Pain, car nous avons faim !

Extrait de son « Cantique du Pain », dans le Rosaire des joies, L'œuvre poétique, Stock, Paris, 1961, pp. 471-473.